

« L'Évangile et l'Espagne »

Éditorial *du Protestant béarnais*

11^e année, n° 22, 17 novembre 1894

Hélène LANUSSE-CAZALÉ

Le texte suivant est un extrait du Protestant béarnais publié à la suite de la fête de la Réformation célébrée à Bayonne à l'automne 1894. Henri Guex, successeur de Joseph Nogaret décédé dans cette ville en 1890 y partage avec les lecteurs de la feuille religieuse ses impressions sur le discours prononcé par Antonio Martinez de Castilla. Originaire d'une famille espagnole catholique, cet homme est converti au protestantisme en 1864-1865, par Joseph Nogaret. Après avoir intégré l'école préparatoire de Bayonne puis la Faculté de théologie de Lausanne, comme la plupart de ses compatriotes évangélistes, il fonde en avril 1876, l'Église protestante de Reus, en Catalogne. Cette création est rendue possible par la constitution de 1869, promulguée à la suite de la Glorieuse révolution de 1868 qui octroie la liberté religieuse aux non-catholiques. L'année suivante se tient le premier synode de la Iglesia Reformada Española, qui prendra, en 1886, le nom de Iglesia Evangelica Española. En 1876 toutefois, la constitution est modifiée : la liberté de culte est transformée en tolérance religieuse : le catholicisme redevient religion d'État, mais « nul ne sera inquiété, sur le territoire espagnol, pour ses opinions religieuses ou pour l'exercice de son propre culte à condition de respecter la morale chrétienne ». De même, « ne seront pas autorisées les cérémonies ou les manifestations publiques autres que celles de la religion de l'État » (article 11). En d'autres termes, les protestants peuvent professer leur religion sans toutefois donner un caractère public à leur culte.

Il y a trente ans, quelques jeunes gens espagnols, élèves de l'école que dirigeait M. le pasteur Nogaret avec l'aide de M. Brun (aujourd'hui missionnaire à Tahiti), assistaient au culte dans le temple de Bayonne¹. L'un d'eux, nouvellement arrivé, catholique pieux et convaincu, disait à son voisin, en n'apercevant ni crucifix ni statue : « Ces gens sont des sauvages ; ils n'adorent que des parois ». Au domicile de M. Nogaret, il lançait sous ses yeux, à l'autre bout de la chambre, la Bible qui lui était offerte, livre protestant (!) dont il

avait horreur, et, n'ayant pas de chapelet, il s'en fabriquait un avec une cordelette.

Dimanche dernier, 4 novembre, jour de la fête de la Réformation², ce même homme, dans le même temple, rendait gloire à Dieu, au Dieu qui veut être adoré en esprit et en vérité, et racontait comment, converti grâce au ministère fidèle de M. Nogaret, il a, depuis vingt et un ans, travaillé à l'évangélisation de sa patrie. Nous étions émus en l'entendant parler, cet ancien catholique, avec toute l'ardeur et la foi d'un apôtre, comme il l'était lui-

¹ Prosper Brun (1843-1916), ancien pensionnaire de l'orphelinat de Saverdun puis élève à l'école-modèle de Courbevoie. En 1865, il intègre la Maison des Missions de Paris avant de devenir missionnaire à Tahiti à partir de 1870.

² La fête de la Réformation est célébrée pour la première fois en 1859 à l'occasion du tricentenaire de la tenue du premier synode des Églises réformées de France. Elle prend, par la suite, un caractère annuel.

même en se retrouvant dans l'Église où il lui fut donné de recevoir la bonne semence.

« Un grain en produit cent, un autre soixante, un autre trente »¹. C'est toujours vrai. Quand le jour viendra où les gerbes seront assemblées dans le grenier éternel, M. Martinez de Castilla ne sera pas seul. Le converti de jadis pourra se présenter devant son Sauveur avec une moisson qui promet d'être belle. Il ne s'en fait pas gloire, mais nous pouvons avec lui bénir Celui qui la lui donne.

Faut-il citer des chiffres pour indiquer les fruits du travail de M. Martinez à Reus, où il est pasteur depuis dix-huit ans ? Il déclare lui-même que les chiffres sont impuissants à dire l'action exercée par l'Évangile sur les milliers d'âmes auxquelles il l'annonce, et nous sommes bien de son avis. Voici pourtant quelques-uns des résultats obtenus par lui : dans un même bâtiment se trouvent réunis un temple, un presbytère, une salle de réunions et des écoles de garçons et de filles. Actuellement, ces écoles groupent plus de cent enfants, et, par elles, comme les écoles du dimanche, environ dix mille enfants catholiques ont reçu une instruction évangélique. M. Martinez donne raison à Pie IX qui déclarait que ce qu'il fallait craindre, ce n'était pas tant nos temples que nos écoles². – Hélas ! où sont-elles en France nos écoles protestantes³ ? et quelles sont nos écoles du dimanche qui comptent des enfants catholiques ? – Plus de cent cinquante conversions radicales se sont produites. L'Église de Reus a une cinquantaine de membres communiants.

¹ Matth. 13:23.

² Pie IX, de son vrai nom Giovanni Maria Mastai Ferretti, est élu pape en 1846. Il décède en 1878.

³ Les lois Ferry de 1881-1882 et la loi Goblet de 1886 ayant rendu laïque l'instruction dispensée dans les établissements scolaires publics, les protestants ferment progressivement leurs écoles privées. Toutefois, en 1894, les écoles primaires protestantes de Pau et de Tarbes, ainsi que l'école maternelle de Bellocq accueillent encore les petits protestants.

M. Martinez nous racontait qu'au début de son ministère, il fut condamné pour avoir prêché. Il dut ainsi passer en prison cinquante deux jours, jours bénis qu'il employa à évangéliser prisonniers, geôliers et visiteurs. Et les persécutions de toutes sortes, même les dangers mortels ne lui manquèrent pas. Aujourd'hui, bien que les difficultés ne lui fassent pas défaut, son ministère est respecté et aimé de toute la population ouvrière de Reus et de la province. À l'hôpital civil, il a obtenu une salle pour ses malades, et des cimetières distincts à Reus et dans deux autres villes. Un journal local annonce les services religieux. Ne sommes-nous pas revenus aux jours de la Réformation ?

C'est d'ailleurs l'impression qu'on éprouve quand on entend M. Martinez parler de l'œuvre qui se poursuit en Espagne. Que serait devenu ce pays si, aux XVI^e et XVII^e siècles, l'Inquisition n'avait, par le fer et le feu, anéanti la Réforme qui s'y développait rapidement ? On ne saurait l'imaginer. Mais, depuis 1868, l'Espagne a dû rouvrir ses portes à l'Évangile et maintenant, elle a plus de 150 églises, dispersées sur tout son territoire, environ 80 pasteurs indigènes, 200 écoles, autant d'écoles du dimanche et 18 000 protestants, dont 10 000, au moins, sont de fermes chrétiens. Ces églises ont leur littérature, 3 librairies, 5 journaux religieux. La tolérance commence à entrer dans les mœurs après avoir été inscrite dans la loi.

Faut-il douter de l'avenir, si difficile que soit encore la tâche, quand on voit ce qui s'est fait en 26 ans ? M. Martinez ne le pense pas, car il a l'optimisme du chrétien qui sait en qui il croit, et l'on sent que de tels chrétiens peuvent tout par Christ qui les fortifie. Si l'Espagne a beaucoup de pasteurs semblables, heureuse est-elle !

Mais plutôt heureux sommes-nous d'avoir un Dieu qui fait des hommes comme lui et un évangile qui produit une œuvre comme la sienne ! M. Martinez nous montre ce qu'une conversion peut

Le Protestant Béarnais

JOURNAL DES ÉGLISES RÉFORMÉES DE LA CONSISTORIALE D'ORTHEZ

PARAISSANT

LE 1^{er} ET LE 3^e SAMEDI
de chaque mois

GRATIA DEI SUM ID QUOD SUM
Devise inscrite
sur la monnaie de Jeanne
et d'Henry
de Navarre

C'est par la grâce de Dieu que j'esuis ce que j'esuis

I Cor. XV, 10

PARAISSANT

LE 1^{er} ET LE 3^e SAMEDI
de chaque mois

<p>ADMINISTRATION :</p> <p>Adresser tout ce qui concerne les réclamations, changements d'adresse, envois d'argent, abonnements, à</p> <p>M^{lle} CARRESSE, rue St-Gilles, ORTHEZ.</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>BASSES-PYRÉNÉES ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES..... 1 fr. 50</p> <p>AUTRES DÉPARTEMENTS..... 1 fr. 35</p> <p>ÉTRANGER..... 3 fr. »</p> <p>ON S'ABONNE :</p> <p>1^o Dans chaque Eglise, chez le Pasteur ;</p> <p>2^o Par un mandat-poste ou timbres-poste à l'adresse de M^{lle} CARRESSE, rue Saint-Gilles, ORTHEZ.</p>	<p>RÉDACTION :</p> <p>Pour la rédaction, envois d'articles, échanges, communications, annonces, s'adresser à M. le pasteur LÉON BOST, à Salles (Basses-Pyrénées).</p> <p>Tout ouvrage adressé en double a droit à une revue bibliographique ou à une annonce.</p>
--	--	--

SOMMAIRE

Orthez : L'Evangile et l'Espagne. — H. GUEX.
Choses d'autrefois. — JEAN ROTR.
La Charité chrétienne et M. Clémenceau. — JOURDAN.
Etudes historiques : Aonio Paléario. — E. S.
Chronique locale et Nouvelles diverses.
Mouvement de la population : Salles.
Questions bibliques.

ORTHEZ, le 17 Novembre 1894.

L'ÉVANGILE ET L'ESPAGNE

Il y a trente ans, quelques jeunes gens espagnols, élèves de l'école que dirigeait M. le pasteur Nogaret avec l'aide de M. Brun (aujourd'hui missionnaire à Tahiti), assistaient au culte dans le temple de Bayonne. L'un d'eux, nouvellement arrivé, catholique pieux et convaincu, disait à son voisin, en n'apercevant ni crucifix ni statue : « Ces gens sont des sauvages ; ils n'adorent que des parois ». Au domicile de M. Nogaret, il lançait sous ses yeux, à l'autre bout de la chambre, la Bible qui lui était offerte, livre protestant (!) dont il avait horreur ; et n'avait pas

soixante, un autre trente ». C'est toujours vrai. Quand le jour viendra où les gerbes seront assemblées dans le grenier éternel, M. Martinez de Castilla ne sera pas seul. Le converti de jadis pourra se présenter devant son Sauveur avec une moisson qui promet d'être belle. Il ne s'en fait pas gloire, mais nous pouvons avec lui bénir Celui qui la lui donne.

Faut-il citer des chiffres pour indiquer les fruits du travail de M. Martinez à Reus, où il est pasteur depuis dix-huit ans ? Il déclare lui-même que les chiffres sont impuissants à dire l'action exercée par l'Evangile sur les milliers d'âmes auxquelles il l'annonce, et nous sommes bien de son avis. Voici pourtant quelques-uns des résultats obtenus par lui : dans un même bâtiment se trouvent réunis un temple, un presbytère, une salle de réunions et des écoles de garçons et de filles. Actuellement, ces écoles groupent plus de 100 enfants,

en prison 52 jours, jours bénis qu'il employa à évangéliser prisonniers, geôliers et visiteurs. Et les persécutions de toutes sortes, même les dangers mortels ne lui manquèrent pas. Aujourd'hui, bien que les difficultés ne lui fassent pas défaut, son ministère est respecté et aimé de toute la population ouvrière de Reus et de la province. A l'hôpital civil, il a obtenu une salle pour ses malades, et des cimetières distincts à Reus et dans deux autres villes. Un journal local annonce les services religieux. Ne sommes-nous pas revenus aux jours de la Réformation ?

C'est d'ailleurs l'impression qu'on éprouve quand on entend M. Martinez parler de l'œuvre qui se poursuit en Espagne. Que serait devenu ce pays si, aux XVI^e et XVII^e siècles, l'Inquisition n'avait, par le fer et le feu, anéanti la Réforme qui s'y développait rapidement ? On ne saurait l'imaginer. Mais, depuis 1868, l'Espagne a dû rouvrir ses

rappporter à l'avancement du règne de Dieu, et, par lui, nous pouvons juger si, comme certains le prétendent, l'Evangile a perdu de sa puissance. Son exemple nous donne aussi clairement à entendre quelle est notre responsabilité et quel est notre devoir, à nous, protestants français, qui détenons un trésor dont la plupart de nos concitoyens sont privés par notre inertie. Il faudrait que nous en sachions le prix, il faudrait de la charité, et que cette charité se montrât ; il faudrait de la fidélité, du zèle ; il faudrait que la liberté dont nous jouissons ne nous servît pas de prétexte à ne rien faire ; il faudrait...

Voulez-vous, mes amis, servir le Seigneur ? Si vous n'avez ni beaucoup de talent, ni beaucoup d'argent, mais si vous avez de la piété et un peu de foi, travaillez à gagner *une* âme au Sauveur.

Et commencez par la vôtre.

H. Guex¹

¹ Note de bas de page présente dans le document original : « Le soussigné se tient à la disposition de tous ceux qui voudraient faire parvenir à M. Martinez un don pour son œuvre et ne sauraient comment s'y prendre. Le budget annuel de l'Église de Reus est de 10 000 francs, dont 1 000 sont fournis par les écoles et les fidèles, tous pauvres ».